

MÉLANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 31 AOUT 1847.

AVIS.

Nous répétons aujourd'hui ce que nous avons déjà dit une fois : la coutume par rapport aux articles qui se transcrivent d'un journal en un autre, est de dire d'où l'on prend ces articles. Si un article est bon à extraire, il doit être bon aussi d'en donner le mérite à qui de droit.

OBSERVATIONS

sur "LES HASARDS DE LA ST. BARTHÉLÉMI," "TALLEYRAND," ET LE "DISCOURS DE M. DE LAMARTINE AU BANQUET DE MACON."

La critique modérée et faite dans le but d'être utile est convenable, elle est nécessaire, elle est fondée sur le droit et la raison. Quoiqu'on en dise, la critique est toujours une œuvre d'utilité, qu'elle s'exerce sur les individus, qu'elle s'exerce sur les masses, ou qu'elle se borne à l'appréciation d'un ouvrage littéraire. Pour nous, il nous serait toujours agréable de nous armer de la critique si nous n'avions que des louanges à donner ; mais comme une bonne critique doit comprendre le bien et le mal, jamais nous n'entreprendons une tâche de cette sorte sans ressentir un sentiment pénible. Aujourd'hui que nous l'entreprendons, le même sentiment nous domine ; nous serions prêts à perdre courage et à laisser là l'œuvre sans la commencer. Mais nous devons nous souvenir d'une chose ; c'est que la religion passe avant tout, et que nos remarques, dussent-elles n'être pas toutes accompagnées d'éloges, auront toujours au moins le cachet de la sincérité et du devoir qui nous font agir. Ainsi nos répugnances et nos dégoûts doivent disparaître, ils doivent céder leurs places et laisser à la conviction du devoir champ libre pour s'exprimer librement, sincèrement et consciencieusement. Nous espérons que le journal, auquel nous allons nous adresser, recevra nos remarques aussi modérément que nous les faisons.

La *Revue Canadienne*, qui est le journal à qui nous nous adressons, vient de publier depuis plus d'un mois une suite d'articles que nous allons examiner selon leur ordre de date. Nous vîmes paraître d'abord les "Hasards de la St. Barthélémi" ; dans les premiers temps nous espérons que ce serait une suite d'articles qui ne seraient rien de plus que légers ; mais, ils nous peinent d'avoir à le dire, nous nous étions étrangement abusés. Nous espérions encore à l'avant-dernier numéro ; nous nous disions : "Peut-être le dénouement sera-t-il quelque chose qui pourra compenser en partie ce qu'il y a de défectueux dans cette publication ; peut-être la morale à en tirer va-t-elle être excellente ; attendons donc avant de nous prononcer !" Voilà ce que nous nous disions, mais hélas ! comme la première fois, nous nous étions trompés. Le commencement était mal, le milieu l'a été aussi, et la fin a été comme le reste. Le commencement a été le récit de débauches et d'orgies, entremêlées d'épithètes méchantes contre les catholiques et remplies de louanges pour les protestants ; le milieu a vu continuer les orgies et les déclamations contre les catholiques ; la fin a été un cri continu d'approbation de la conduite des huguenots et de désapprobation de celle des catholiques, et a mis le cachet à toute l'histoire en racontant l'abjuration d'un catholique qui se fait protestant. Quiconque a lu "les Hasards de la St. Barthélémi," aura dû se dire que ce n'était pas un article qui pût entrer dans les colonnes d'un journal qui prétend sans doute être catholique, et qui est soutenu en grande partie par le clergé et le peuple catholiques du pays. Aussi nous sommes-nous étonnés de voir pareil morceau trouver place dans la *Revue Canadienne*, et bien que nous sachions que cet article ne s'est pas placé là de lui-même,

me, nous nous sommes plu à croire que c'était une erreur et que les "Hasards de la St. Barthélémi" n'étaient entrés que par mégarde dans la *Revue Canadienne* ; aussi étions-nous décidés à laisser passer cet article sans en parler, espérant le voir suivi de quelques compositions capables de racheter tout le mal de ce morceau ; mais encore une fois, nous devons avouer que notre espérance a été déçue, et qu'il nous était réservé de voir ce premier article suivi immédiatement de deux autres non moins inadmissibles que l'autre dans les colonnes d'un journal catholique.

Le premier article qui suivit "les Hasards de la St. Barthélémi" fut la biographie de M. de Talleyrand. Cette biographie, qui n'est pas encore terminée, n'a pas été accompagnée de commentaires, pas plus que l'article précédent. Elle renferme plusieurs passages qui calomnient le clergé, des passages qui sont remplis de principes, qui ne sauraient convenir à des catholiques, et des avancées contraires à la vérité historique. Sans parler de tous les endroits sur lesquels nous aurions des remarques à faire, nous dirons pour réfuter le passage où l'on parle de la corruption du haut clergé en France avant la révolution de 89, nous dirons que jamais ce clergé n'a mérité ce reproche ; il est bien vrai que plusieurs de ses membres n'ont pas toujours mené une conduite telle qu'on devait attendre de ministres de la religion ; cependant ce n'est pas une raison d'envelopper tout le haut clergé dans le reproche de corruption ; le haut clergé, pas plus que toutes les autres sociétés politiques ou religieuses, ne doit recevoir la dénomination que mérite un de ses membres pour cause de mauvaise conduite ; autrement jamais une société ne pourrait se soutenir honorablement, car il se trouve toujours de mauvaises herbes au milieu du meilleur grain. — Plus loin, pour excuser en quelque sorte M. de Talleyrand en ce qui regarde les vertus qu'il devait avoir comme prêtre, le biographe remarque "qu'enrôlé malgré lui dans le sacerdoce, M. de Talleyrand n'y portera point des vertus dont il n'a pas la vocation et dont l'opinion n'impose plus même l'apparence." Après ces deux lignes, on ne conçoit guère que le biographe puisse accuser le clergé, et cependant c'est ce qu'il fait dans maints et maints endroits, qu'il serait trop long de citer. Bientôt on lit que M. de Talleyrand "proclame son adhésion programme du tiers-état, au grand scandale de toute sa famille et de ses collègues en prélature" ; on ne dit pas que c'était un acte condamnable ; on appelle cette action "un coup d'éclat" ; pas si mal, M. le biographe ! Cependant ce n'est pas tout. Nos lecteurs se rappelleront sans doute qu'à cette époque il fut question de confisquer les biens du clergé de France, mesure qui s'exécuta bientôt après. M. de Talleyrand, qui venait de faire supprimer les dîmes du clergé, "osa risquer et développer la célèbre et orageuse motion de transformer les biens de l'Eglise en propriétés nationales." Cette mesure qui était la plus grande injustice possible, cette mesure qui ravissait au clergé tous ses biens et les donnait à l'état, cette mesure que condamnait l'Eglise, savez-vous comment le biographe de M. de Talleyrand nous la nomme ? "c'est, dit-il, une grande mesure de finances et une grande mesure révolutionnaire, qui faisait rentrer l'Eglise dans l'état, et qui ne porta ses fruits que bien des années après." Voilà le langage dont il use, et tout cela est reproduit dans les colonnes d'un journal catholique et sans aucuns commentaires. Cependant encore si l'écrivain s'en tenait là, ce ne serait qu'un demi-mal ; mais non, il va bien plus loin. "Le clergé, ajoute-il, le clergé, furieux du grand coup que venait de lui porter ce transfuge, poussait contre lui la haine, jusqu'à des projets d'assassinat." Accuser ainsi le clergé tout entier ou même seulement le haut clergé de projets d'assassinat, à coup sûr, c'est aller contre toute vérité historique, c'est aller contre le simple bon sens, et ne s'appuyer que sur des autorités suspectes et intéressées à calomnier le clergé catholique ; qu'il y ait eu des individus qui aient eu ces projets, cela se peut faire ; mais que ce soit le clergé en entier et comme corps, jamais. Nous n'entreprendrions pas de relever toutes les faussetés et les mauvais principes de cet écrit, car ils y fourmillent, et nous n'aurions ni l'espace ni le temps de nous en occuper. Contentons-nous de dire que l'esprit de cet article est des plus mauvais ; que c'est une biographie où l'on s'attache à faire de Talleyrand un saint en miniature, où l'on s'acharne contre le clergé que l'on finit par accuser d'assassinat, et où l'on veut justifier une grande partie des mauvais actes de la révolution, relativement à l'Eglise. En un mot, cette biographie comme le précédent article n'était pas faite pour un journal catholique, un journal soutenu par des catholiques, pour la *Revue Canadienne* enfin. En la voyant paraître, nous avons éprouvé le sentiment le moins agré-